

Bergevin, Jean (1984) *L'économie énergétique mondiale : essai de modélisation*. Québec, Université Laval, Département de géographie, Notes et documents de recherche, no 21, 168 p.

Charles Hussy

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hussy, C. (1985). Compte rendu de [Bergevin, Jean (1984) *L'économie énergétique mondiale : essai de modélisation*. Québec, Université Laval, Département de géographie, Notes et documents de recherche, no 21, 168 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(78), 437–438.
<https://doi.org/10.7202/021747ar>

C'est d'ailleurs pourquoi cet atlas poétique s'adresse non pas aux spécialistes, mais plutôt aux enfants et à ceux et celles qui ont gardé la mémoire du rêve et qui, de fait, n'ont pas besoin des mêmes cartes que les savants. À chacun sa déformation !

Malgré les attraits d'un tel ouvrage, il importe de souligner que même si ce n'est pas un souci d'exactitude qui fonde sa raison d'être, il demeure que certaines erreurs sont inadmissibles. Certains textes qui accompagnent les cartes sont truffés d'informations parfois discutables, parfois franchement contestables. Ainsi, le lecteur est tout bonnement induit en erreur lorsqu'il lit que « Samuel de Champlain fonde le Québec en 1608 » (p. 215), que « Montréal fut fondé en 1642 sous le nom de Marie » (p. 217) et que « Ontario, c'est à la fois le nom de la plus anglaise des provinces et celui de la capitale fédérale » (p. 218). On a noté aussi que l'emblème floral du Canada qui est représenté par une feuille d'érable à sucre a été confondu avec une feuille d'érable de Pennsylvanie... Enfin, sur la carte du Canada, on retrouve ce chef-d'œuvre architectural qu'est l'hôtel de ville de Toronto localisé... à Ottawa. Malgré ces sérieuses lacunes, *Le livre de tous les pays* reste un ouvrage original, qui peut servir de support didactique à plus d'une leçon de géographie et qui, à peu de frais, déplace son lecteur à quelque part entre le voyage et le rêve.

Christine Risi
Département de géographie
Université Laval

BERGEVIN, Jean (1984) *L'économie énergétique mondiale: essai de modélisation*. Québec, Université Laval, Département de géographie, Notes et documents de recherche, n° 21, 168 p.

Approche systémique de l'énergie mondiale, relation, modèle disent assez l'ambition de ce jeune auteur, dont la volonté novatrice transparait dans une écriture claire. Son pari est audacieux, dans la mesure où il tente de concilier système et symétrie relationnelle. Dans le thème abordé, « les partenaires agissent non pas en fonction de l'ensemble, mais pour répondre à leurs propres besoins » (p. ix) ; peut-on dire qu'il y a système, si les acteurs du marché de l'énergie à l'échelle mondiale n'ont en commun qu'une rareté, issue d'une allocation aléatoire des matières, une disposition limitée des ressources énergétiques (transformées) ainsi qu'une maîtrise inégale des techniques ? L'hypothèse à elle seule est intéressante et cette étude a pour mérite principal de mettre en présence théorie et réalité. La façon dont est résolu le problème d'une méthodologie de la mesure en constitue l'intérêt second. Enfin, le discours relatif à une théorie de l'énergie et à son impact politique (jeu à somme nulle) ouvre une voie nouvelle de recherche, quand bien même l'impression finale est que la démonstration n'est pas entièrement convaincante, faute de mettre effectivement en évidence des relations.

L'essai butte sur une conception un peu restrictive de la ressource ; sont en effet « ressources » toutes les entrées du système économique mondial, à savoir aussi bien l'énergie que l'information. Cette dernière, d'ailleurs, inclut la connaissance des matières premières non énergétiques (le minéral, par exemple) et tous les savoir-faire. Or, l'auteur se limite de par son thème à une économie de l'énergie, ce qui lui rend difficile l'intégration des techniques, qui constituent l'une des facettes de l'information, à notre sens indissociable de l'énergie dans le contexte d'une théorie des ressources. Ce second volet de la problématique relance, en quelque sorte, le débat de la thermodynamique, comme l'a démontré O. Costa de Beauregard (Paris, Éd. du Seuil, 1963) : l'entropie croissante s'accompagne d'une production de négentropie, dont l'hémorragie s'opère dans le cosmos « au profit de sa forme potentielle, l'information, qui participe de la nature d'une représentation » (p. 102).

La première partie de l'ouvrage définit les hypothèses et les objectifs théoriques : « Le contrôle technologique, par l'accès qu'il donne à une force en perpétuelle dégradation,

participerait des inégalités dans le développement des nations» (p. 3); ce constat conduira à esquisser un bilan actuel de rapports politiques fondés sur la disposition d'énergie. Une appréhension strictement synchronique du Système énergétique mondial (SEM) implique que l'accent soit mis sur une logique d'ensemble et non sur l'équilibre ou la stabilité. Le modèle-système est alors appliqué à un ensemble de sept régions énergétiques, repris de l'« Energy Systems Program Group of the International Institute for Applied Systems Analysis » (HAFELE *et al.*, 1981). On ne peut qu'acquiescer à ce genre de découpage, à vrai dire plutôt économique que géographique. Une démarche plus « systémique eût consisté à en tester la pertinence au travers d'une analyse statistique d'indicateurs de production et de consommation; même dans cette hypothèse, il s'imposait d'agrèger les données à un niveau supranational, compte tenu des différents niveaux de développement. Second postulat : en vertu d'une fatalité (thermodynamique) qui clôt la disponibilité des stocks d'énergie, la finalité autonomiste prend une allure essentiellement politique. Voilà donc la problématique explicitée: identité des buts poursuivis, mais diversité des moyens à disposition, cette structure fondant le système. Notre critique resurgit néanmoins, car en distinguant des acteurs qui détiennent l'énergie et des acteurs qui maîtrisent l'information (la technologie), la structure du SEM gagnerait en intelligibilité et l'interprétation finale en serait clarifiée (cf. *infra*).

Suit l'analyse de l'état économique du SEM. À partir de l'Annuaire des statistiques mondiales de l'énergie (ONU, 1980), l'auteur dresse les tableaux en joules de la production, de la consommation et du commerce extrarégional des matières énergétiques, des ressources immédiatement mobilisables et des techniques; ces dernières, « moyens d'action sur la matière », sont synonymes de technologie capitalisée, donc de capacité industrielle et sont saisies au travers de la production de biens manufacturés. Un bilan des échanges et le quotient de la production nette par l'importation, indicateur d'autonomie, permettent en second lieu de comparer les régions. Enfin, les matrices d'échanges commerciaux sous chaque rubrique rendent compte de situations relatives. On regrettera qu'aucune exploitation de ces matrices ne soit faite dans le sens d'une analyse de flux; un bilan relationnel pourrait, en effet, venir illustrer le système, en recourant à la théorie des graphes (Nystuen et Dacey, 1961; Hagggett, 1965, p. 252). Pour l'avoir appliqué de façon appropriée à certaines des matrices proposées, nous découvrons une structure centrée sur deux pôles dans le cas du pétrole brut: la région III des pays développés hors d'Amérique et d'URSS polarise l'attraction, les producteurs du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (région VI) polarisent la diffusion, l'ensemble des flux passant par les autres régions. La région III est encore le centre du réseau technologique, dont toutes les autres (sauf l'Amérique du Nord autonome) sont les satellites.

Au demeurant, cette entreprise pose un jalon sur le terrain de l'application systémique et livre une image simple de réalités vitales à l'intelligence des relations mondiales.

Charles Hussy
Université de Genève

CONRATH, Catherine (1984) *Les espaces du développement inégal*. Paris, Presses universitaires de France (Coll. Tiers-Monde), 140 p.

L'ouvrage de C. Conrath se propose de combler une lacune, celle d'une représentation cartographique élaborée du développement inégal dans le monde. N'aurait-il que le mérite d'apporter une contribution à la solution de ce problème, et de susciter un débat, qu'il faudrait en souligner l'intérêt. L'organisation du livre est rigoureuse: sur la base de 12 indicateurs, choisis tantôt ingénieusement — ainsi l'exportation de produits manufacturés par habitant —, tantôt de façon tout à fait classique — ainsi le PNB/habitant —, ont été élaborées 12 cartes thématiques situant les 147 pays envisagés à l'intérieur des différents niveaux — 6 à 7 le plus souvent — distingués pour chacun des critères retenus. Pour faciliter les comparaisons, l'échelle et la figuration ont été unifiées d'une carte à l'autre et, compte tenu des contraintes de l'édition, la